

Cambodge Express

« Ça dérape toujours Charlie, tu devrais savoir ça, maintenant. » Le narrateur a passé deux ans en reportage entre le désert irakien et l'enfer syrien quand il atterrit au Cambodge. Mais ce qui s'annonçait comme une enquête sur le procès des Khmers rouges se transforme en sombre odyssée : des bas-fonds de Phnom Penh au brouillard blancâtre de Preah Vihear, Charlie, Sam, James et Anton, intoxiqués en roue libre, partent à la recherche du fils d'Anton. Tous fuient la même chose, « un abysse dans lequel tu bois jusqu'à en crever », pour tenir le réel à distance. Mais, pour Charlie, c'est la folie destructrice des hommes qu'il faut oublier. Dans ce premier roman qui se revendique de *Rhum Express*, de Hunter S. Thompson (Robert Laffont, 2000), Jean Carrère excelle à dépeindre l'obscurité qui plane sur la ville comme sur les âmes. Mais il reste quelque chose à sauver : quatre solitudes faisant face aux ténèbres. ■

AVRIL VENTURA

► **Perdre**, de Jean

Carrère, Allia, 144 p., 15 €, numérique 8 €.

